

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

ONÉSIME TREMBLAY  
Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 20 JUIN 1896

## Un épilogue quelque peu paradoxal

Il semblait, au mois de septembre dernier, que ce serait bien long à passer, ces dix mois d'étude, et c'est fini déjà. Je ne dis pas qu'il n'y a pas eu des journées et même des semaines interminables ; mais cela ne dérange pas ma thèse en quoi que ce soit. Oui, le temps passé paraît toujours de brève durée, quand même chacune de ses périodes est longue à n'en plus finir ; c'est même là un fait très étrange, et j'imagine que c'est cela que l'on appelle le "problème de l'existence." Si l'on croit que je vais essayer de le résoudre, ce problème-là ! On ne me prendra pas à inaugurer les vacances par de l'arithmétique, ni de l'algèbre !

Donc, la mesure est comble des versions, des thèmes, des vers latins et des autres charmants exercices dont il fallait, durant toute l'année, épuiser la série. Or, ces jeunes gens, qui ne voient jamais loin, s'imaginaient bien qu'on leur faisait faire toutes ces jolies choses, à grand renfort de grammaires et de dictionnaires, pour leur apprendre le français, l'anglais, le latin, le grec ! Il s'agissait bien de cela ! Il y en a d'autres aussi, des gens même âgés, qui croient aussi cela, et qui font beau tapage, quand on les laisse dire. À les entendre, ce qu'il y a de plus absurde au monde, c'est de faire perdre tant de belles années à étudier des choses aussi inutiles pour la vie réelle. — Sachez, jeunes et vieux, que plus l'on s'applique sérieusement, au collège, à faire de beaux vers latins, des thèmes grecs conformes à toutes les lois grammaticales, ou tous autres exercices scolaires, plus l'on aura chance d'être plus tard un grand apôtre dans l'Église, ou, dans la société civile,

la lumière d'un parlement, la forte plume du journalisme, et, en général, le citoyen vraiment utile à son pays. Voilà quelle est la véritable fin des études classiques.

De même, on pourrait croire que les vacances sont destinées à l'amusement ! Point du tout ! Elles ont pour but le repos ! Et si l'on se repose, c'est pour être en état de travailler encore plus rudement, dans la suite, à bien faire les thèmes, versions, etc.—Les vacances rentrent donc dans le plan de la formation de la jeunesse.

Se rendre maître des règles de la syntaxe, feuilleter intelligemment son Quicherat, se bien pénétrer des enseignements de Zigliara, étudier les arcanes de tout ce qu'il y a de plus géologique, chimique, astronomique, botanique, minéralogique, etc. ; et, pour ces deux mois, se reposer de son mieux : voilà le merveilleux programme de la vie d'écolier. Moyennant tout cela, avec la grâce de Dieu, nous aurons un jour tout ce qu'il faudra de vaillants évêques, de doctes prêtres, d'éminents hommes d'État, de forts juriconsultes, d'habiles généraux, pour fonder, à l'heure voulue par la Providence, et maintenir la future France américaine...

Et puisque, pour le quart d'heure, tout le monde va se reposer, l'OISEAU-MOUCHE fera comme tout le monde. Il va se taire, durant les deux mois suivants, avec l'espoir d'acquiescer, à la faveur des vacances, une voix plus forte, plus gracieuse et surtout de plus en plus sage !

ORNIS.

## CABOT

Une petite phrase, qui fait en ce moment le tour de la presse, va sans doute parvenir jusqu'à l'Oiseau-Mouche où elle sera gobée comme partout ailleurs, faute de renseignements précis : "Jean Cabot va avoir sa statue à Halifax."

Si vous saviez quelle dispute est sortie de cette annonce, il y a deux ans !—Car la phrase est déjà vieille et l'on cherche à la remettre en circulation, je ne sais pourquoi.

C'est de l'histoire à propos d'histoire.

Il existe à Sydney, Cap Breton, un beau parc naturel qui commande de haut l'endroit où passent plus de navires que le long de n'importe quelle côte de ces parages. Un comité d'amateurs s'est for-

mé pour y construire un monument, une colonne, un monolithe quelconque, rappelant que Jean et Sébastien Cabot ont navigué dans les mers voisines, et que l'un d'eux a mis pied à terre sur le littoral de ces régions en 1497. Le gouvernement fédéral possède le terrain en question et permet qu'on y érige un souvenir, comme il vient d'être dit.

D'autre part, il y aura fête à Halifax, Nouvelle-Ecosse, le 24 juin 1897, en l'honneur du quatrième centenaire du débarquement de Cabot dans l'Amérique du Nord.

Vous voyez que si la phrase à laquelle je m'en prends ne renferme que huit mots, elle compte au moins deux inexactitudes.

Il y a quatre ans, à peu près, au sujet du monument de notre célèbre Louisbourg, il s'est débité un million de mots, toujours d'après le même système qui consiste à écrire avant que de se renseigner.

Et ce sera ainsi tant que le monde sera monde !

BENJAMIN SULTE.

## NOS LUTTES

Chaque pays a eu ses revers et ses luttes. Pour l'un, ce fut une bataille perdue ou un traité humiliant ; pour cet autre, ce fut la guerre civile ; pour celui-ci, ce fut l'oppression tyrannique d'un vainqueur orgueilleux ; pour celui-là enfin, ce furent les luttes religieuses. Il suffit de jeter un coup d'œil dans l'histoire, pour y trouver cette vérité, hélas ! trop souvent écrite en caractères sanglants. De ces peuples, les uns ont triomphé ; beaucoup ont malheureusement été vaincus ; d'autres enfin, munis d'un courage que rien ne peut ébranler, luttent encore et lutteront tant qu'ils n'auront pas obtenu la victoire. Telles ont été et telles seront toutes les luttes des peuples.

Pour nous, Canadiens et descendants de la France, nous avons eu nos épreuves et nos luttes, luttes civiles, luttes religieuses, luttes de toutes sortes. D'abord, il nous a fallu combattre pour conquérir notre nationalité, et, ensuite, pour conserver cette liberté, ces institutions et ces lois acquises au prix de tant de sacrifices. Il est vrai que, dans cette lutte glorieuse, nous devions nous attendre à des revers douloureux. Nous avions perdu notre mère patrie, et avec elle la liberté. Mais nos aïeux, s'armant de ce même courage qui les avait animés dans les combats sanglants,